

## Sur Prime Video, « Nickel Boys », un regard poétique sur une page noire de l'Amérique

RaMell Ross entremêle deux points de vue dans son adaptation du roman de Colson Whitehead, qui a reçu le Prix Pulitzer de la fiction en 2020, sur l'injustice raciale aux Etats-Unis. Faisant partie des dix longs-métrages nommés pour l'Oscar du meilleur film, il est à voir, dès le jeudi 27 février, sur la plateforme.

Par Boris Bastide

Publié le 26 février 2025 à 20h00 · 🕒 Lecture 2 min.



Hattie (Aunjanue Ellis-Taylor) dans « Nickel Boys », de RaMell Ross.

**D**es dix longs-métrages nommés cette année pour l'Oscar du meilleur film, il est le dernier à nous arriver en France, précédé de critiques élogieuses de la presse anglo-saxonne et de nombreuses récompenses. Et le seul à ne pas bénéficier d'une sortie en salle. A regret, tant *Nickel Boys*, le deuxième essai signé RaMell Ross (*Hale County, jour après jour*, en 2018), se démarque par son utilisation inventive des moyens du cinéma pour faire de son récit un objet singulier, aussi politique que poétique.

Mise en ligne jeudi 27 février, sur Prime Video, cette adaptation du [roman de Colson Whitehead, qui a reçu le prix Pulitzer en 2020](#), en reprend la trame dramatique : Elwood Curtis (Ethan Herisse), un brillant lycéen afro-américain élevé par sa grand-mère dans la Floride des années 1960, est condamné par erreur pour une infraction qu'il n'a pas commise et envoyé dans une maison de correction ségréguée. Il s'y lie d'amitié avec Jack Turner (Brandon Wilson), un camarade plus affûté qui l'aide à s'adapter aux codes de cette institution où les jeunes Noirs subissent tortures et humiliations. Jusqu'à, pour certains, disparaître mystérieusement au cœur de la nuit.

À la prose de Colson Whitehead, qui fait l'effet d'un uppercut, RaMell Ross répond par une écriture cinématographique plus contemplative. Également photographe et artiste contemporain, le réalisateur afro-américain, âgé de 42 ans, a opté pour un dispositif de mise en scène qui s'appuie sur l'utilisation de la caméra subjective, entremêlant deux points de vue. Les scènes sont filmées tantôt depuis les yeux d'Elwood Curtis tantôt depuis ceux de Jack Turner, à l'exception de quelques séquences situées dans un temps ultérieur, où le personnage principal est montré de dos.

### Approche sensorielle

*Nickel Boys* s'attarde alors sur la manière dont Elwood Curtis et Jack Turner perçoivent le monde qui les entoure. D'une grande fluidité, la caméra accompagne leur regard baissé ou curieux de ce qu'il se passe. Elle va se fixer sur certains visages ou objets, offrant au spectateur une expérience sensible d'un passé qui reprend vie sous nos yeux. On est immergé dans la peau des personnages autant que dans leur tête. Avec eux, on s'émerveille de la beauté d'un fruit ou d'un ciel étoilé. On s'amuse d'une petite fille qui se glisse sous le siège d'un bus. On frémit devant un combat de boxe à l'issue incertaine. Le monde est soudain rendu à toute sa complexité. La circulation entre les deux points de vue permet à chacun des personnages d'exister à la fois devant et derrière la caméra. Elle noue la complicité naissante entre les deux jeunes garçons et souligne leurs différences de caractère.

Si, graphiquement, la violence physique est évacuée hors-champ, le film n'en permet pas moins de faire l'expérience de l'injustice raciale qui perdure bien après la fin de l'esclavage. Jusque dans la manière dont les corps se tiennent. La charge politique de *Nickel Boys* est simplement déplacée par son approche plus sensorielle. Elle se lit dans d'infinis détails qui font la richesse du film, à la manière des parts de gâteau que la grand-mère d'Elwood découpe avant son départ pour la maison de correction, pour honorer tous les proches qu'elle a déjà perdus.

Cette dimension politique est aussi vibrante dans le montage. S'éloignant d'une narration traditionnelle centrée sur l'action pour privilégier l'observation, RaMell Ross parsème son film de courtes archives (photos, vidéos, affiches...) montrant des Afro-Américains célèbres (Martin Luther King, Sidney Poitier dans *La Chaîne*, de Stanley Kramer, en 1958) ou anonymes. *Nickel Boys* s'inscrit ainsi dans une mémoire plus large. Le film se confronte à la représentation d'une Amérique noire longtemps dépossédée de sa propre image pour tenter d'en offrir un contre-récit. RaMell Ross fait de la subjectivité du regard un acte de justice.



-----  
*Nickel Boys*, de RaMell Ross (EU, 2024, 139 min). Avec Ethan Herisse, Brandon Wilson, Aunjanue Ellis-Taylor, Hamish Linklater.